

LA PRESSE

Traverser
le miroir sort
au Québec
le 11 juillet,
dans plus
de 50 salles.

TAPIS ROUGE POUR MARIE-MAI
UN FILM POUR
SES 30 ANS ARTS



Le ministre de l'Éducation,
Yves Bolduc.

PRIME À YVES BOLDUC
VINCENT MARISSAL
LE MAUVAIS DIAGNOSTIC
DE COUILLARD PAGE A5

FRANCIS VAILLES
95 HEURES PAR SEMAINE
AFFAIRES

PHOTO ERICK LABBÉ, ARCHIVES LE SOLEIL

ÉCOLES PRIVÉES ET SÉLECTIVES

BOOM DES ÉLÈVES CHINOIS

Les collèges privés et les écoles publiques sélectives ont la cote auprès de la communauté chinoise de Montréal. Dans certains établissements, notamment au collège Jean-de-Brébeuf, un élève sur cinq a le cantonais ou le mandarin comme langue maternelle. PAGE A3



Au Collège Élite, une école de tutorat qui offre des classes le week-end, 70% des élèves sont d'origine chinoise.

Bom des élèves chinois

Les écoles privées ou sélectives attirent la communauté chinoise, qui valorise la réussite scolaire

CATHERINE HANDFIELD

Gong Chen, 14 ans, est arrivé à Montréal en juillet 2012. Il est venu rejoindre son père, Yi Chen, qui avait immigré au Canada deux ans plus tôt. L'adolescent ne parlait pas un traitre mot de français.

Dès son arrivée, Gong Chen s'est mis au travail. Le jour, il fréquentait une classe d'accueil. Le jeudi soir et le samedi, un tuteur lui donnait des leçons de français pendant trois heures. Et le dimanche, il terminait sa semaine avec un dernier cours de français dans une école de tutorat privé.

Aujourd'hui, à peine deux ans plus tard, Gong Chen se débrouille bien en français. Assez, du moins, pour avoir réussi l'examen d'admission au Collège Notre-Dame, où il vient de terminer sa deuxième secondaire.

« Je ne veux pas seulement donner de l'argent en héritage à mon fils, dit son père, Yi Chen, ex-directeur général d'une entreprise pharmaceutique américaine à Shanghai. Je veux lui offrir la meilleure éducation. »

Cette « meilleure éducation », la communauté chinoise de Montréal la cherche souvent dans les collèges privés réputés et les écoles publiques sélectives. Dans certains établissements, le nombre d'élèves de langue maternelle chinoise (mandarin et cantonais) a explosé depuis dix ans. C'est particulièrement vrai au Collège Jean-de-Brébeuf, à Côte-des-Neiges. En 2002-2003, 3 % des quelque 850 élèves avaient le cantonais ou le mandarin comme langue maternelle. Cette année, plus d'un

« Je ne veux pas seulement donner de l'argent en héritage à mon fils. Je veux lui offrir la meilleure éducation. »

— Yi Chen, ex-DG d'une entreprise pharmaceutique américaine à Shanghai

élève sur cinq parle une langue chinoise) a maillié une proportion largement supérieure à ce que l'on retrouve dans les quartiers avoisinants (1 % à 2 % environ).

« Brébeuf a une très bonne réputation et tous les parents qui valorisent beaucoup l'éducation aimeront ça, quelque part, que leurs enfants y étudient, souligne le directeur général du collège, Michel April. La communauté chinoise valorise énormément l'éducation. »

Les élèves de langue maternelle chinoise sont aussi beaucoup plus nombreux au Collège Jean-Eudes, au Collège Regina Assumpta et au Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie, entre autres. À l'École d'éducation internationale de Montréal, à Westmount, les sinophones sont



Plusieurs immigrants chinois inscrivent leurs enfants dans des écoles de tutorat, le samedi ou le dimanche. Au Collège Élite, 70 % de la clientèle est d'origine chinoise.

PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

désormais plus nombreux que les francophones.

Les écoles publiques délaissées

À l'opposé, le réseau public à Montréal a vu sa clientèle chinoise fondre de 25 % depuis dix ans, selon les données du Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal.

Comment expliquer ce changement? Au sein de la communauté chinoise, on avance plusieurs hypothèses.

D'abord, au secondaire, il y a un mouvement général de la population du public au privé; les écoles publiques montréalaises ont perdu 8 % de leur clientèle en dix ans. Les jeunes d'origine chinoise sont aussi plus nombreux qu'il y a dix ans (hausse de 36 % des 0 à 14 ans). Enfin, les écoles de tutorat sont plus connues de la communauté chinoise, et les nouveaux arrivants de Chine sont plus fortunés et peut-être mieux renseignés qu'avant.

Avant que son fils le rejoigne à Montréal, Yi Chen a consulté le palmarès des écoles secondaires que l'Institut Fraser a publié jusqu'en 2010. Il tenait mordicus à ce que son fils fréquente l'une des écoles en tête de liste.

« Après, il y aura le Collège Marianopolis (un cégep anglophone privé) et l'Université McGill », dit Yi Chen, en regardant son fils avec fierté. Il le voit médecin. Ou avocat. « Je veux qu'il soit un homme, qu'il soit utile pour cette société. »

Gong, lui, songe aussi au journalisme. Sa mère est une haut placée dans un grand quotidien de Shanghai. Lorsqu'elle prendra sa retraite, dans quelques années, elle viendra rejoindre son mari et son fils à Montréal. Gong Chen l'a vue quelquefois depuis

son départ. Il s'ennuie d'elle. « Et de ma grand-mère aussi. »

Sacrifices

Comme Yi Chen, qui a laissé derrière lui ses proches et son emploi, plusieurs membres de la communauté chinoise sont prêts à faire d'énormes sacrifices pour assurer une bonne éducation à leurs enfants.

« En Chine, on dit que, si on n'a pas d'argent, on doit vendre sa casserole pour se payer une éducation, souligne Bradley Zhao, directeur du Collège Élite, une école de tutorat dont 70 % de la clientèle est d'origine chinoise. Ce sont des traditions qui datent de milliers d'années. »

Plusieurs immigrants chinois inscrivent leurs enfants dans des écoles de tutorat, le samedi ou le dimanche. Les enfants y étudient les mathématiques, l'anglais, le mandarin... Au Québec, loi 101 oblige, les cours de français sont particulièrement demandés.

« Au Québec, les enfants doivent parler un très bon français, pour leur pays et pour eux-mêmes, souligne Bradley Zhao. Plus tard, ils ne pourront pas seulement parler chinois au travail! »

Les écoles de tutorat offrent aussi aux enfants des camps d'été et des cours de préparation aux examens d'admission des « meilleures écoles secondaires ». Dans des publications publiées dans le journal de la communauté chinoise, des écoles énumèrent le nombre de leurs élèves admis dans différents collèges, dont Jean-Eudes, Jean-de-Brébeuf et Notre-Dame.

« Nous voulons que nos enfants soient dans les meilleures écoles, parce que nous ne pouvons pas les aider beaucoup, nous ne parlons pas la langue, souligne Bradley Zhao. Nous avons besoin d'une école pour le faire en notre nom. »

NOMBRE D'ÉLÈVES DE LANGUE MATERNELLE CHINOISE

(PROGRESSION ENTRE 2002-2003 ET 2012-2013)

Collège Jean-de-Brébeuf:
De 24 à 158

Collège Jean-Eudes:
De 5 à 223

Collège Regina Assumpta:
De 30 à 211

Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie:
De 16 à 111

Collège Jean de la Mennais (La Prairie):
De 49 à 164

École d'éducation internationale de Montréal:
De 104 à 177

Source: MELS

3%

des jeunes de moins de 15 ans à Montréal sont d'origine chinoise, selon le recensement de 2011 de Statistique Canada.